

ABONNEMENT

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . .	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 24 MARS

Le départ de Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 23 mars.
Dès huit heures du matin, la foule compacte attend silencieusement devant le quartier général le départ du général Boulanger. La voiture des journalistes parisiens arrive à neuf heures. On peut estimer la foule à deux mille personnes.

Le général sort à pied au bras de sa fille. La foule pousse de nombreux cris de : « Vive Boulanger ! »

A la gare, il y a environ trois ou quatre mille personnes. Les omnibus sont pris d'assaut.

A l'arrivée du général, une enfant portant une écharpe tricolore lui présente un bouquet et lui dit : « Mon général, adieu ! Quand la France aura besoin de vous, nous vous retrouverons. »

L'entrée du quai de la gare est interdite à la foule qui cherche cependant à y pénétrer. Le service de police est très bien fait.

Au moment où le général arrive sur le quai, M. Baillière, président du comité d'organisation de la manifestation, prononce un discours.

Le général remercie en exprimant sa satisfaction d'avoir passé quelques mois en Auvergne. Il a versé souvent son sang pour la France, il le versera encore jusqu'à la dernière goutte, s'il est besoin.

Dans la salle aux bagages, la foule est entassée et chante la *Marseillaise*. Un journaliste crie : Vive Carnot ! vive Logerot ! vive la République ! Quelques manifestants lui répondent par les cris de : A bas la Prusse ! A l'eau ! Il est entouré et frappé. La police finit par le dégager.

Le général monte dans un compartiment avec sa fille, et le train s'ébranle aux cris de : « Vive Boulanger ! »

Un nouvel incident se produit alors. Le journaliste est reconnu par la foule et la police est obligée de le dégager de nouveau.

Toute la police de Clermont-Ferrand était sur pied.

Au quartier général, le détachement d'infanterie avait été renforcé.

A Riom et à Gannat, manifestations et cris de : « Vive Boulanger ! »

Le général Boulanger est arrivé hier soir à 6 heures, à la gare de Lyon, à Paris.

Conseil d'enquête

Le conseil d'enquête dans l'affaire Boulanger se compose de : M. le général Février, commandant du 6^e corps, président, et des généraux de Bressonnet, génie ; Thierry, infanterie ; Franchessin, artillerie (8^e corps) ; de Gressot, cavalerie.

TOUT S'ARRANGE

Nous lisons dans la *Nation* :

« Le gros « potin » du jour c'est « la » soumission du général ». Ainsi s'expriment, d'un air entendu, quelques reporters d'habitude bien informés.

« Déjà, dans la *Nation* d'hier, nous faisons pressentir ce bruit qui, depuis, a pris beaucoup de consistance. Nous disions : « D'autres prétendent que des négociations » ont été habilement entamées entre le gou- » vernement et certains amis personnels du » général. Le retrait de la candidature Bou- » langer ne serait que le résultat d'une en- » tente. »

« Aujourd'hui on nomme tout bas l'habile négociateur auquel nous faisons allusion : ce serait M. de Freycinet. L'ancien président du conseil, qui a eu le général Boulanger comme collaborateur, et qui a toujours hautement apprécié les incontestables qualités de l'ancien ministre de la guerre, aurait été vivement ému des mesures prises contre le général Boulanger, et, surtout, de celles que l'on préparait.

« M. de Freycinet, il ne faut pas l'oublier, reste toujours au premier plan parmi les hommes politiques susceptibles d'être appe-

lés demain à prendre le pouvoir. « M. de » Freycinet, nous disait tout à l'heure un » de ses amis, ne veut pas qu'on lui abîme » trop son Boulanger. On ne sait pas ce » qui peut arriver. »

« Finalement, c'est l'ancien président du Conseil qui aurait négocié la réconciliation annoncée. C'est un tour de plus joué à M. Jules Ferry.

« En résumé, ce qu'on va s'efforcer d'obtenir du général, c'est une rupture avec son Comité. Le général rentrerait ainsi dans le rang, purement et simplement. En retour, le gouvernement suspendrait toute nouvelle mesure. Un homme politique nous disait à ce propos : « Il faut que Boulanger ferme » l'oreille aux conseils de son Comité et que » le ministère ferme l'oreille aux conseils de » M. Ferry. Alors tout peut s'arranger. »

« On affirme enfin que le général Boulanger a été très frappé du caractère que prenait le mouvement plébiscitaire. Les bonapartistes se remuent beaucoup. Jérôme et Victor redoublent d'ardeur et s'efforcent de tirer profit du courant anti-parlementaire créé par les derniers événements.

« Le général Boulanger comprend qu'il est nécessaire d'en finir avec cette dangereuse agitation. »

BOULANGER ET JÉRÔME

Dans une lettre des Ardennes, le *Matin* nous fait les révélations les plus curieuses sur l'homme au panache et l'un des derniers habilleurs, M. Thiébaud. Nous négligeons les détails personnels à celui-ci, le sujet étant totalement dépourvu d'intérêt ; mais voici où Boulanger-mannequin apparaît :

BOULANGER ET JÉRÔME

« En sa qualité d'officier d'artillerie de la réserve de l'armée territoriale, il (M. Thiébaud) connut le général Boulanger au cercle militaire. Il se lia avec lui, mais il était encore loin de tabler sur la popularité du commandant du 43^e corps.

« Il continuait à entretenir des relations intimes avec le prince Jérôme Napoléon, et

dans le courant de janvier, cette année même, il allait s'enfermer huit jours avec César à Prangins.

« Que se dirent-ils et que fut-il conclu entre eux ?

« A peine rentré, M. Thiébaud partait pour Angers et lançait la candidature du général Boulanger, que de suite il convertit en manifestation plébiscitaire dans cinq départements soumis à des élections législatives. »

Si l'on rapproche ces renseignements des articles du *Pays* et des votes des députés jérômistes de la Chambre, on verra qu'ils s'éclaircissent et se complètent les uns par les autres.

M. Boulanger aurait donc été en même temps le mannequin de la maison Rochefort et de la maison Plon-Plon. Drôle de métier !

Cette révélation du correspondant des Ardennes répond à cette question que l'on se posait depuis l'apparition de la candidature Boulanger : Qui paie les frais ?

Plon-Plon aura mis le prix !

LE CORNAC DE M. BOULANGER

Le *Matin* nous donne ce renseignement sur M. Thiébaud, le petit caillou qui a fait définitivement verser le char boulangiste en voulant le caler :

« Il (M. Thiébaud) n'est retenu par aucun scrupule.

« La vigueur qu'il emploie est encore décaplée par un ardent désir de se venger des royalistes qu'il accuse de l'avoir dupé et d'avoir brisé deux fois sa carrière (?)»

« Il n'y a pas 45 jours, il disait à un de nos amis : « Je vous autorise à déclarer que » le mouvement boulangiste est surtout créé » contre le Comte de Paris et ses amis. Tant » qu'il me restera une goutte de sang dans » les veines, je lutterai pour lui barrer le » passage. Dès à présent j'enseigne la haine » de la royauté à mon enfant et je le lui ré- » péterai à mon lit de mort. »

Si la haine de l'enfant ne fait pas plus de

14 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institutrice à Berlin

PAR M^{lle} MARIE MARÉCHAL.

Jeudi soir.

« Merci, mon vieil Arnold, d'avoir si bien tenu ta promesse... Raoul est arrivé... Je ne croyais pas qu'il pût y avoir pour moi de pareille joie en ce monde... Elle est heureuse ! Son joli visage est transfiguré. Il a perdu cette expression mélancolique. Toute trace de souffrance a disparu ; la pauvre biche poursuivie par les chasseurs et qui cherche depuis si longtemps son chemin entre les épines, a enfin trouvé le repos.

« Courte étape sur la route du bonheur, je le sais ; dans quelques jours il lui faudra reprendre les chaînes pesantes de l'esclavage, mais enfin elle respire, son cœur se dilate, et moi je nage dans une sorte d'ivresse.

« Comprends-tu ce qu'il y a de délices dans cette pensée ?

« Je lui ai procuré la réalisation de son rêve de plus cher.

« Et maintenant, que reviennent pour moi les

longs jours de la séparation et de l'absence, je serai fort. Ma vie, qui me semble si lourde, n'est pas inutile à cette enfant. Je bénis Dieu et toi, mon vieil ami.

« C'est hier, à deux heures, qu'abrité derrière une persienne, j'ai vu passer la chaise de poste poussiéreuse qui arrive chaque jour à ce moment.

« Une figure que je connais bien, — comme il ressemble à Giselle ! — se montrait à la portière.

« Raoul n'est pas changé lui non plus. Sa physionomie ouverte, heureuse, épanouie, laissait éclater une joie impatiente.

« Il regardait autour de lui, s'attendant sans doute, à chaque tour de roue, à voir surgir sa sœur bien-aimée.

« Comme je comptais les minutes ! Comme leur bonheur me semblait long à arriver ! Comme je m'enivrais de cette joie du doux revoir, lorsque ma montre marqua dix heures cinq !

« A midi, je les voyais passer tous trois sous ma fenêtre ; Giselle, suspendue au bras de son frère, semblait boire avidement chacune de ses paroles. Elle restait silencieuse, mais son regard, son sourire, étaient plus éloquentes qu'un long discours.

« Raoul, lui, ne se possédait guère.

« Nature expansive, faite pour le bonheur, il s'épanouissait dans une situation à laquelle sa sœur n'était pas encore accoutumée.

« — Laisse-moi te regarder, ma Giselle, disait-il en s'arrêtant tout à coup. Tu es toujours charmante, mais un peu pâle.

« Qu'aurait-il donc dit la veille ?

« — C'est l'émotion, murmurait faiblement Giselle.

« — Eh bien ! moi, petite sœur, l'émotion m'a donné un furieux appétit. J'étais honteux tout à l'heure, à déjeuner, de lutter avec ces larges bouches allemandes qui broient comme dans un étai tout ce qui se met à leur portée. Trente-deux dents Kropp dans ces mâchoires bien garnies ! Mais aussi songe que j'ai été presque à la diète pendant deux jours, impossible de rien avaler durant le voyage et depuis l'heure fortunée qui m'a appelé auprès de toi. J'ai fait ma valise comme un fou, et tout le long de la route je n'ai pas eu un regard pour les burgs antiques, les villages arcadiens, les torrents et les cascades qui bondissaient au-devant de notre diligence poussiéreuse. Toute mon attention était absorbée par le froufrou du postillon et les grelots sonores qui pouvaient gêner l'allure des chevaux. Enfin, me voilà ! Tiens-toi bien à mon bras. Il me semble que je suis le jouet d'une illusion et que tu vas m'échapper.

« — Je n'en ai guère envie, dit Giselle avec un sourire enchanteur.

« Ils s'étaient arrêtés devant l'hôtel pour regarder le panorama de la vallée qui commence à se

dérouler en cet endroit. Quelle heureuse coïncidence ! Grâce à cet arrêt, je me trouvais en tiers dans leurs épanchements fraternels, sans crainte de paraître indiscret à mes propres yeux.

« Derrière le frère et la sœur, cherchant à régler ses petits pas impatients sur leur allure plus lente, marchait Frida.

« Jamais je ne l'ai tant aimée, cette chère petite cousine ! N'est-ce pas elle qui peut se vanter la première d'être l'auteur de l'heureuse réunion d'aujourd'hui ?

« Comme si elle sentait son importance, elle frappait le sol du bout de son *Alpen-stock*, et faisait résonner l'un après l'autre le talon de ses petites bottines hongroises.

« De temps en temps, Giselle se retournait vers son élève et lui faisait signe de la main pour l'inviter à venir auprès d'elle, mais Frida, toute jeune qu'elle est, a des délicatesses de cœur charmantes. Comprenant que sa chère maîtresse devait être bien aise de se trouver seule avec son frère, elle secouait sa tête mutine et courait de l'autre côté de la route pour recommencer un peu après le même manège.

« Au retour, toute glace était rompue, paraît-il. Tandis que Giselle marchait à côté de son frère, souriante, les yeux baissés, presque silencieuse, Frida se tenait suspendue au bras de son nouvel ami, qui semblait écouter son babil avec un plaisir

mal à la royauté que la haine du père, il n'y a pas lieu de désespérer. M. Boulanger est là pour le dire: il vaudrait mieux avoir M. Thibaud pour ennemi que pour ami.

ET LA MONARCHIE ?

Le 18 mars, M. Ph. de Grandlieu publiait dans le *Figaro* un remarquable article intitulé: *ET LA MONARCHIE ?* Son étendue ne nous permet pas de le reproduire en son entier, du moins en donnerons-nous les principaux passages :

« Que devient-elle (la Monarchie), au milieu de tout ce qui se passe, à travers les incidents et les coups de théâtre qui émeuvent le monde ? On serait heureux d'en avoir des nouvelles ; mais, si attentivement qu'on prête l'oreille et si loin qu'on porte le regard, on n'entend rien, on n'aperçoit rien qui renseigne sur ses progrès et ses chances prochaines. Elle semble toujours dans le nuage, comme un en-cas brumeux et lointain de la Providence.

« Nous avons bien la question Boulanger, la question Floquet, la question budgétaire, la question ouvrière, la question allemande, la question bulgare, la question russe, vingt autres encore qui font retentir les échos de la presse et du boulevard ; mais la question de la Monarchie ne semble pas exister, ou du moins elle fait si peu, si peu de bruit, que c'est à peu près comme si elle n'existait pas.

« Pourtant, quelles circonstances plus favorables se sont jamais présentées devant elle ? Entre le wilsonisme et le boulangisme, c'est-à-dire entre la décomposition et l'aventure, entre la honte et la folie, il n'y a plus rien — ni gouvernement, ni autorité — ni un système, ni un homme.

« Et ce n'est pas nous, suspects d'hostilité envers le régime, qui constatons ce néant : ce sont les républicains eux-mêmes qui le reconnaissent avec une anxiété croissante. Opportunistes et radicaux poussent les mêmes cris d'alarme, en laissant entendre que, si l'on n'avise pas au plus vite, la République est perdue !

« Tout flotte au hasard, dit l'un, tout va à la dérive, entre le péril du dehors et le désarroi de l'intérieur. Il n'est que temps ! »

« Il faudrait être aveugle, gémit un autre, pour ne pas voir que la République est embourbée et que l'opinion déçue cherche vaguement autre chose... »

« Autre chose... Quel aveu ! Quel encouragement aux initiatives et aux patriotiques efforts !

« Mais, du côté des conservateurs, s'occupe-t-on de répondre à ces appels de l'opinion dégrisée, de lui montrer la voie sûre qu'elle cherche en tâtonnant ? Il ne le semble pas ; du moins en apparence tout reste immobile et silencieux, comme si l'heure n'était pas jugée propice et la situation suffisamment mûre.

« Plusieurs fois déjà des occasions heureuses avaient paru s'offrir à la monarchie : — au lendemain de l'immense désarroi de Lang-Son, à l'expiration des pouvoirs de

M. Grévy, à la chute déshonorante de cette improbité méconnue, au Congrès si traversé d'intrigues et si menacé par l'émeute d'où est sortie, faute de mieux, l'élection de M. Carnot. — Dans aucune de ces occasions les monarchistes n'ont cru devoir tenter la fortune et présenter au pays fatigué la solution qu'ils tiennent en réserve.

« Quand les peuples souffrent, quand ils sont excédés d'abaissement et de misères, ils acceptent parfois les charlatans qui se présentent, à la place des sauveurs qui ne se présentent pas, et l'histoire de notre siècle en offre plus d'un triste exemple.

« La masse est ignorante et crédule ; comme l'alouette qui cherche le jour, elle va souvent au miroir qui lui en donne le reflet trompeur. A coup sûr, elle monterait plus gaiement dans la lumière si elle apercevait le vrai soleil ; mais, à défaut de ses rayons, elle se laisse prendre à de vains mirages.

« A quels engouements, à quelles popularités aussi injustifiables qu'éphémères n'avons-nous pas assisté depuis cinquante ans ! Il semble que les mécomptes cruels qui les ont suivis auraient dû nous préserver à jamais d'entretenements semblables ; et cependant nous paraissions menacés d'en faire une nouvelle et humiliante expérience.

« Pourquoi ? Parce que les souffrances et les inquiétudes sont naturellement impatientes, et qu'au lieu de raisonner et d'attendre tranquillement sur leur gril, elles se livrent, dans leur hâte de soulagement et de délivrance, au premier venu qui leur promet ces biens.

« C'est à ceux qui en possèdent réellement le secret d'aller à eux et de leur présenter le vrai remède.

« D'où est né le boulangisme ? De l'effacement des monarchistes et de leur inaction prolongée en face d'un malaise intolérable. Le boulangisme n'aurait trouvé ni créance ni terrain si d'autres avaient saisi à sa place l'opinion publique. C'est leur abstention décourageante qui seule a rendu possible une aussi incroyable aventure.

« On s'est demandé si Boulanger, comme certains photographes, opère lui-même et pour lui-même, ou bien s'il travaille au profit de quelque inconnu ? La question est obscure et les complaisances de certains impérialistes paraissent louches à beaucoup d'observateurs. Mais ce qui, dans tous les cas, est manifeste, c'est que le général n'agit pas pour la monarchie et que la royauté nationale est absolument désintéressée de l'entreprise.

« Je l'en félicite, pour ma part ; mais à une condition : c'est que, n'étant pas complice, elle ne devienne pas dupe, et que, ne s'abaissant pas à certains moyens méprisables, elle en emploie d'autres plus dignes d'elle pour assurer le succès de sa cause.

« Aujourd'hui, plus que jamais peut-être, nous avons en perspective la guerre civile et la guerre sociale, en même temps

que la guerre étrangère. Ne serait-il pas temps d'opposer à ces mortels dangers l'institution tutélaire qui nous a préservés pendant tant de siècles ? »

EXTRAIT DES INSTRUCTIONS de Monsieur le Comte de Paris

« Instruit par une triste expérience, le pays croit peu aux transformations légales et régulières de son état politique. Son histoire, malheureusement, lui fournit trop de raisons de prévoir une de ces crises violentes qui semblent avoir pris dans notre vie nationale un caractère périodique. Si une telle crise se produit, la Monarchie peut et doit en sortir. Mais elle ne l'aura pas provoquée. La crise sera l'œuvre de certains républicains, soit que les passions et les souffrances populaires, exploitées par des ambitions criminelles, amènent des troubles civils, soit qu'une faction politique ait recours à la force pour s'emparer du pouvoir suprême. Le jour où la légalité aura été violée, la Monarchie apparaîtra comme l'instrument nécessaire du rétablissement de l'ordre et le gage de la concorde... »

Il se fait en ce moment une active propagande en faveur d'une association dite *Union des femmes de France*. Nos lecteurs feront bien de se tenir en garde contre cette société, constituée en dehors de toute idée chrétienne, et dont les attaches maçonniques sont connues.

La seule société de ce genre qui mérite l'adhésion des catholiques est la *Société française de secours aux blessés militaires*.

L'INCIDENT DE MENTON

On télégraphie de Nice :

« Samedi, M. Etienne Carenso, propriétaire à Menton, accompagné d'un jeune homme, faisait une promenade en mer dans un bateau de plaisance.

« La mer, très agitée, jeta l'embarcation à la côte, sur le territoire italien. Des douaniers, étant survenus, demandèrent ses papiers à M. Carenso, qui présenta des papiers français.

« Les douaniers ne voulurent pas les accepter, les déclarant nuls, et ils conduisirent les deux naufragés devant le lieutenant des douanes. Celui-ci demanda 100 francs, menaçant de saisir le bateau.

« Sur le refus de M. Carenso, qui affirmait n'être ni pêcheur, ni contrebandier, ordre fut donné aux douaniers de conduire la barque à San-Remo.

« Mais en quittant la côte la barque chavira.

« Pendant que les douaniers gagnaient la terre à la nage, Carenso remit le bateau à flot et put regagner le territoire français, mais non sans avoir essuyé quatre coups de feu qui, heureusement, ne l'atteignirent pas. L'autorité a ouvert une enquête. »

Sur cet incident, une dépêche de l'Agence Havas dit :

« Il résulte des dépositions des témoins entendus par le procureur de la République que les quatre coups de fusil tirés sur M. Carenso, par un douanier italien, l'ont été dans la direction des eaux françaises.

« Ce douanier aurait reconnu l'exactitude de ce fait en présence du sous-préfet de San-Remo et du commissaire de police de la gare de Vintimille, délégué par le gouvernement italien pour faire une enquête. On croit qu'il sera traduit devant un conseil de discipline.

« On attache ici peu d'importance à cet incident. »

ÉTRANGER

L'ESPAGNE ET LES VINS D'ITALIE

D'après une dépêche de Valence, les producteurs de vin de la région sont profondément alarmés du débarquement dans cette ville de quatre mille hectolitres de vin d'Italie.

Ces quatre mille hectolitres seraient destinés à être réexportés, comme vins espagnols, en France, où ils n'acquitteraient que les droits du tarif conventionnel.

Les intéressés protestent contre cet expédient.

Le gouvernement de la province de Valence a chargé le maire de cette ville de prendre les mesures nécessaires pour empêcher la délivrance du certificat d'origine à tout fût de vin dont on n'aurait pas clairement constaté la provenance espagnole.

PORTUGAL. — Les dernières nouvelles de Porto portent à cent le nombre des victimes trouvées jusqu'à ce moment sous les décombres de l'incendie du théâtre.

Le déblaiement continue.

La ville de Porto ou Oporto, est située sur la rive droite du Douro, près de son embouchure dans l'Océan Atlantique. Elle est à 310 kilomètres de Lisbonne. Elle a près de 400,000 habitants. On y fait un grand commerce, surtout avec l'Angleterre. C'était autrefois la capitale du Portugal.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 mars.

L'allure du marché est un peu plus faible et les transactions sont moins animées : le 3 0/0 clôture à 82.02 et le 4 1/2 0/0 à 107.30.

Les obligations à lots du Crédit Foncier ont donné lieu à un large mouvement de transactions. En se portant sur ces valeurs on ne s'expose pas à diminuer son capital, on est certain au contraire de lui assurer une plus-value, car le cours de 500 ne tardera pas à faire son apparition. L'action se négocie à 1,381.

La Société Générale est sans changement à 433. Les actionnaires sont convoqués en assemblée pour le 29 courant.

Les Dépôts et Comptes courants sont immobiliers aux environs de 600.

La Compagnie d'Assurances, le Soleil-Vie a distribué pour le dernier exercice un dividende de 10 francs nets d'impôts. Sa réserve de prévoyance est de 51,145 francs et sa réserve statutaire de 500,000 francs. Le compte de profits et pertes se solde par 132,026, en augmentation de 61,510

extrême.

« — Alors, vous aimez toujours votre institutrice ? demanda Raoul.

« — Si je l'aime ! s'écria l'enfant, comme indignée d'une semblable question. C'est-à-dire qu'avec mon oncle de Kastow, c'est elle que j'aime le mieux au monde.

« — Et votre mère ? et vos sœurs ? dit Raoul d'un ton de reproche.

« — Oh ! maman ne s'inquiète guère de moi, puisqu'elle m'envoie si loin d'elle, répliqua la petite fille. Quant à mes sœurs, elles ne se soucient guère de moi non plus. Elles m'appellent petite sotte parce que...

« Ici Frida s'arrête embarrassée, et Giselle prit un air de détresse dont Raoul parut fort intrigué.

« Qu'allait donc dire la chère petite ?

« Je n'eus pas de peine à compléter sa phrase.

« — Elles m'appellent petite sotte parce que j'aime M^{lle} Duparc.

« Voilà ce qui brûlait les lèvres de l'enfant.

« Au bras de Raoul, sous la protection de ce preux chevalier, dont les moustaches noires lui semblaient sans aucun doute capables de mettre l'univers en fuite, elle aurait débâillé sa mère, ses sœurs, Dorothea, et tout le personnel malveillant de l'hôtel de Gasteln. Mais un instinct secret lui disait qu'il fallait taire à Raoul les persécution dont on entourait sa maîtresse bien-aimée.

« Quant à Giselle, lorsque son élève eut ajouté une explication à ses points de suspension, elle reprit sa sérénité première.

« — Mes grandes sœurs se moquent de moi parce que je joue encore à la poupée.

« Voilà ce que trouva la petite cervelle de Frida, inspirée par la délicatesse de son cœur.

« Innocent mensonge dont Dieu ne lui demandera certainement pas compte.

« Raoul se contenta de l'explication. Il était d'ailleurs fort occupé à déguster un de ces fameux granits à la cerise, dont mon hôte m'avait tant vanté les charmes dès le jour de mon arrivée. Il faut le dire qu'un des garçons de Zumgraf-Méran s'était empressé de faire ses offres de service.

« — De la glace des Alpes tyroliennes ! s'écriait-il avec l'enthousiasme jeune et gai qui fait le fond de son heureux caractère ; avec quel dédain je contemplerai désormais les glaces vulgaires du café Anglais et consorts. Je dis contempler, car je ne m'aventure guère, et pour cause, dans ces hautes régions. Une seule fois j'y suis entré, petite sœur.

« C'était avec le comte de Kastow, que j'avais rencontré par hasard à l'entrée du boulevard. Il fumait son cigare d'un air si mélancolique que je me demandai à quoi pouvait lui servir d'être le favori de l'empereur Guillaume, et d'être possesseur d'une des plus belles fortunes territoriales de

l'Allemagne.

« Pour la troisième fois mon nom revenait dans cet entretien fraternel, mais, hélas ! ce n'était pas des lèvres de Giselle qu'il sortait. Ces lèvres closes ont si bien l'habitude de garder leur secret, que je me demande parfois si je n'ai pas rêvé le jour où j'ai cru entendre ces mots, en réponse à mon ardente prière :

« — Est-il donc aveugle pour n'avoir rien compris, rien deviné ?

« — A propos, reprit Raoul, sais-tu, petite sœur, qu'il m'est venu souvent les idées les plus étranges. J'imagine que le comte Heinrich est pour bien des choses dans le fond des surprises de mon existence. Qui donc, si ce n'est lui, a pu me faire envoyer à Berlin ? Qui donc a deviné que j'avais besoin d'un congé pour venir te rejoindre ici ? Et qui donc encore inonda notre vieille Greppo de commande fabuleuses, afin sans doute que le produit de ses tapisseries, payées au poids de l'or, aille grossir la rançon ?

« — Étranges idées, en effet, murmura faiblement Giselle.

« A peine si ces paroles arrivèrent jusqu'à moi. Je les devinai plutôt que je ne les entendis, mais je vis bien la rougeur subite qui couvrit son front et ses joues, à tel point que Raoul s'écria en riant :

« — Eh ! mon Dieu, petite sœur, te voilà pres-

que aussi rose que la glace qui fond sous ta cul-lère ? As-tu mal à la tête ? N'aimes-tu pas les granits à la cerise ? pour moi, j'en raffole.

« Giselle s'efforça de sourire, mais son malaise était si évident, qu'elle prétextua un peu de fatigue et demanda à rentrer.

« C'en était fait de mes joies pour ce jour-là.

« Je me trompa, il m'en restait encore une : j'avais fait choisir par Fritz mille fantaisies au bazar de Triok Hall, des jouets de toute sorte, des bijoux niellés de Moscou, un herbier de la flore du pays, des petits chalets finement découpés, des broderies d'Appenzell, de quoi habiller toutes les poupées de Frida.

(A suivre.)

Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 24 et dimanche 25 mars,

Les Amours du Diable, opéra féerique à grand spectacle, avec costumes et décors nouveaux. Grande mise en scène.

Lundi 26 mars,

GRAND CONCERT ANNUEL, donné au bénéfice du Dispensaire des Sociétés de Secours Mutuels d'Angers, avec le gracieux concours de : M^{lle} Justin Née, M^{lle} Molivier, M^{lle} Chouteau, M. Delvoye, M. Thibeau-deau, M. Boussa, M. Molivier, M. Weber, M. Dejean, M. Laffage, M. Moitiers ; la Société Sainte-Cécile et Angers-Fanfane.

francs sur le report de l'année précédente.
L'action de Panama clôture à 275. La commission d'initiative de la Chambre des députés ayant voté pour la prise en considération de la demande formulée par M. de Lesseps, il est facile de prévoir à bref délai un relèvement très vif sur les valeurs de la Compagnie, les spéculateurs à la baisse étant ainsi privés de leur seul moyen d'attaque.
La nomination du nouveau directeur de l'Assurance Financière en assemblée générale est fixée au 5 avril.
Le bilan de la Société des Immeubles de France pour l'exercice dernier donne un excédent de 1 million 767 mille francs.
La Société des Métaux conserve en dépit de quelques réalisations une excellente tenue.
La Transatlantique est à 520. Le Comptoir d'Escompte cote 1,032 50.
Le marché de nos chemins de fer est calme; les obligations sont très fermes.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

LA CONFÉRENCE DE M. DELONCLE
Nous rappelons que la conférence patriotique de M. Henri Deloncle aura lieu demain dimanche 25 mars, à 4 heures, au Théâtre, avec le concours de la Musique municipale.
Entrées absolument gratuites.

MUSIQUE DES ÉCOLES COMMUNALES DE SAUMUR

Demain dimanche, jour des Rameaux, à 3 heures 1/2, la Musique des Ecoles communales exécutera, dans le Jardin des Plantes, les morceaux suivants :

1. La Côte Saint-André, marche... BLÉGER.
2. Alcée, polka-mazurka... AVON.
3. Le Renard et la Cigogne, chœur à 3 voix... RAIMBAUD.
4. La Muette de Portici, fantaisie... AUBER.
5. Les Pifférari, chœur à 3 voix... LÉO DELIBES.
6. Frisolinette, polka... CLOUET.

NOS DÉPUTÉS

On lit dans la *Correspondance française* :
« L'Union des Droites s'est réunie sous la présidence de M. de Mackau.
Sur la proposition de son président, l'Union des Droites s'associe aux paroles de bienvenue adressées par M. de Mackau au général Lacretelle, nouveau député de Maine-et-Loire, qui s'est fait inscrire à la réunion. »

RETRAITE DES HOMMES A SAINT-PIERRE

La retraite préparatoire pour les hommes à la communion pascale a été ouverte le deuxième vendredi de carême, et, depuis cette époque, elle a été continuée avec plein succès par le R. P. Duponchel, de la compagnie de Jésus.

Dès la première conférence, un auditoire nombreux s'est empressé au pied de la chaire pour entendre la parole chaleureuse et convaincante de l'éminent orateur de la station quadragesimale. Chaque vendredi, ce même concours d'hommes s'est renouvelé avec une égale persévérance. Pour répondre à cette marque de sympathie, le R. P. Duponchel consacra aux hommes les trois premiers jours de la Semaine-Sainte, lundi, mardi et mercredi.

La réunion est fixée à 8 heures du soir, à l'église Saint-Pierre.
Nos concitoyens, nous n'en doutons pas, répondront à l'appel et au zèle de l'éloquent missionnaire, et, jusqu'à la clôture de cette retraite, la foule sera encore plus nombreuse qu'aux conférences précédentes.

FACULTÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

Nous apprenons avec le plus grand plaisir le magnifique succès remporté en Sorbonne par la Faculté catholique des Lettres d'Angers, à la dernière session de licence. Des soixante-six candidats, venus de tous les points de la France, vingt-huit ont été admis à subir les épreuves orales, et vingt-deux seulement ont obtenu le diplôme de licencié ès-lettres. Cinq étaient présentés par notre Université; quatre ont été reçus, et dans le classement par ordre de mérite, deux d'entre eux occupaient la deuxième et la troisième place. Ajoutons que tous se présentaient pour la première fois.

Nous adressons nos sincères félicitations aux nouveaux licenciés et aux professeurs distingués qui les ont préparés. (L'Anjou.)

ANGERS. — On lit dans le *Patriote* :

« Les obsèques du malheureux Dugast, mort de la blessure que lui a faite Rouquet, ont eu lieu jeudi, à une heure, en présence d'une assistance nombreuse. La Société de secours, dont faisait partie la victime, a accompagné, drapeau en tête, le convoi jusqu'au cimetière. Dans l'assistance, nous avons remarqué M. Rouquet, père du meurtrier. »

Angers par-ci, Angers par-là, revue de M. Gaston La Perrière, musique de M. Laffage, a été jouée la semaine dernière au Grand-Théâtre.

Nous empruntons à *Angers-Musical* l'appréciation de la musique de l'œuvre nouvelle :

« Sans être géniale, ni même très originale, la musique du sympathique compositeur dont tout Angers connaît le talent, est tout-à-fait charmante, et, chaque soir, à la sortie, le public redonnera trois ou quatre réfrains qui seront rapidement populaires, en ajoutant : c'est très gentil, tout ça. Dans la partition, qui contient un grand nombre de numéros, dont quelques-uns sont fort développés, il y a cinq ou six pages au moins dont le rythme entraînant sera bientôt dans la mémoire de tous les habitués du théâtre. »

Le *Journal de Maine-et-Loire* dit de son côté :

« La partie musicale, confiée à M. Laffage, renferme des numéros très réussis, entre autres : la *Marche des Sauveteurs angevins*, les *Guignollettes* et une jolie valse. »

L'ÉLECTION DE RICHELIEU

L'*Avenir de la Vienne* s'est décidé à reconnaître qu'il a lancé un énorme canard en annonçant le succès de M. Orillard dans le canton de Richelieu (Indre-et-Loire).

Mais il ne s'est pas encore décidé à être logique.

L'*Avenir*, commentant le résultat du scrutin, avait déclaré que le succès (imaginaire) de M. Orillard prouvait combien les populations restaient attachées au gouvernement républicain.

Eh bien, il se refuse à admettre aujourd'hui que la défaite (certaine) de M. Orillard soit « une preuve de l'antipathie des électeurs du canton de Richelieu pour la République ». »

Il serait difficile de raisonner avec plus de liberté.

Si indulgents qu'ils soient, les lecteurs de l'*Avenir* doivent trouver qu'on leur attribue une fameuse dose de naïveté.

Avant-hier encore, le *Ralliement* (d'Angers) donnait la dépêche de la *Petite France* (démentie dès lundi) annonçant le succès de M. Orillard, républicain, contre M. de Mauvize, conservateur (470 contre 139). On sait que ce dernier a été élu avec plus de cent voix de majorité.

L'ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE A POITIERS

Les quelques adeptes de la Commune qui sont venus échouer à Poitiers ont tenu, comme leurs coreligionnaires de Paris, à célébrer l'anniversaire du 18 mars.

Dimanche, à cet effet, citoyens et citoyennes se sont réunis dans une salle située impasse Sainte-Radegonde pour y glorifier la Commune et s'encourager à la guerre sociale. Les femmes étaient coiffées du bonnet phrygien.

Un orateur improvisé, bourellier de son état, parait-il, est monté sur les tréteaux pour pérorer; sa femme l'y a suivi et, jalouse de la gloire de son mari, a entonné des chansons révolutionnaires.

Mais les adeptes de la Commune ne s'en sont pas tenus là. Ils se sont livrés à une odieuse parodie du baptême sur une petite fille. Après un punch, la bande est partie à travers les rues en chantant la *Carmagnole*.

Ce qui est particulièrement déplorable, c'est qu'un assez grand nombre de malheureux enfants avaient été amenés par leurs parents à cette triste réunion.

CHANGEMENT DE GARNISON

Le 10^e chasseurs quittera Vendôme en trois colonnes.

Quatre escadrons partiront le dimanche 25 mars; le 5^e escadron se mettra en route le lendemain 26; enfin, le peloton hors rang partira le mardi 27.

Les cinq escadrons du 7^e chasseurs ont quitté Moulins jeudi dernier 15 mars, et, après avoir suivi des routes différentes, arriveront à Vendôme en quatre colonnes, les 25, 26, 27 et 28 mars.

L'ÉVÊCHÉ DE LUÇON

Il y a huit jours, le républicain Labrousse a fait adopter par la Chambre, et à 4 voix de majorité, un amendement entraînant la suppression par extinction des 33 évêchés français non concordaires.

Il en résulte que, si le Sénat votait comme la Chambre, l'évêché de Luçon disparaîtrait avec M^r Catteau.

Et alors, — sans parler de la question religieuse, — quelle ruine ne serait-ce pas pour la ville de Luçon, au point de vue purement matériel? Il n'y aurait là qu'un bienfait de plus de la République.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fêtes de Pâques. — Extension de la durée de validité des Billets Aller et Retour.

A l'occasion des Fêtes de Pâques, la Compagnie a pris les dispositions suivantes :

1^o Les billets AR réduits de 25 0/0, délivrés pendant les journées des 28, 29 et 30 Mars, de Paris pour toutes les stations du réseau d'Orléans au delà d'Étampes et de Dourdan, et réciproquement, seront valables, pour le retour, jusqu'au dernier train de la journée du Mardi 3 avril (Tarif A 9);

2^o Les billets de même nature délivrés du 28 mars au 8 avril inclus, de Paris pour Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Pont-Château et Redon, et vice versa, seront valables pour le retour jusqu'au dernier train de la journée du mardi 10 avril (Tarif A 9 Orléans et G. V. 7 Ouest);

3^o Les billets AR à prix réduits, délivrés du 25 Mars au 31 du même mois inclus, de Paris et de toutes les gares et stations du réseau, pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées, notamment pour Arcachon, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Pau, seront valables pendant 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée (Tarif A 11);

4^o Du 28 mars au 8 avril inclus, des billets dits de bains de mer, à prix réduits, seront délivrés de Paris pour les stations balnéaires de Pornichet, Le Pouliguen, Batz, La Croisic et Guérande; le coupon de retour sera accepté jusqu'au Mardi 10 Avril inclus (Tarif A 8).

Dernières Nouvelles

La reine d'Angleterre, venant de Calais, est arrivée à Paris à cinq heures hier matin.

Elle est repartie pour l'Italie par le train de six heures.

Marseille, 23 mars.
On annonce que M. Fouquier, candidat opportuniste, retire sa candidature.

Une manifestation antifrançaise a eu lieu au casino Zolezi, à Gènes.

Un artiste, ayant paru sur la scène en uniforme de soldat français, a été hué, sifflé; il a dû s'enfuir; le directeur, pour calmer le public, est venu annoncer qu'il n'en gagerait plus de chanteurs français.

Dépêche télégraphique.

Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 24 mars, 1 h. 15, soir.

Au conseil des ministres, le gouvernement s'est montré défavorable au canal des Deux-Mers.

Un mouvement préfectoral paraîtra demain à l'*Officiel*.

De nouveaux tribunaux vont être créés en Tunisie sur la demande de M. Massicault.

M. Tirard déclarera aujourd'hui à la Chambre qu'il est à sa disposition au premier jour pour discuter l'interpellation Gaillard, quoique tout son temps soit pris par la discussion du budget au Sénat.

Le général rapporteur Thierry a conféré longuement avec M. Boulanger pour lui faire connaître les pièces du dossier transmis par le ministre de la guerre.

La décision du conseil ne sera prise que dans quatre ou cinq jours.

BOURSE DE PARIS

DU 23 MARS 1888.

Rente 3 0/0	82 05
Rente 3 0/0 amortissable	86 ..
Rente 4 1/2 (nouveau)	107 05
Obligations du Trésor	315 ..

Voulez-vous acheter Bon Marché, adressez-vous à
L'ÉPARGNE POPULAIRE
87, rue d'Orléans, Saumur,
Où vous trouverez :

Des **Complets** Haute Nouveauté, depuis 33 fr., Lingerie, Toile, Nouveauté, Draperie, Confections pour Hommes et Enfants, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Bijouterie, Glaces, Meubles et Literie, etc., etc., en un mot tout ce qui concerne le Ménage, vendu à des prix défiant la concurrence.

Nous apprenons que depuis plusieurs jours on vend, à l'ÉPICERIE CENTRALE, à la suite de baisse de prix :

- Le *Sucre*, 1 fr. 05 le kilog.;
- Le *Café grillé*, 2 fr. 30 le 1/2 kilog.;
- La *Bougie*, 0,05 cent. de moins par paquets sur toutes les sortes;
- Les *Petits pois et Haricots verts*, 0,50 cent. la boîte;
- Le *Savon blanc extra*, 0,30 cent. le 1/2 kilog.

Santé à tous, adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, la

REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mésentère, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 40 ans de succès : 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Calcestruat, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle prolonge la vie de 20 à 30 ans. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kilo., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE ». Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr., ainsi que la « REVALESCIÈRE EN BISCUITS », à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Dépôt à Saumur, chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; RUSSON, épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et C^o, limited, 8, rue Castiglione, à Paris.

Il n'existe qu'un seul véritable Alcool de Menthe, c'est
L'ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS
Souverain contre les Indigestions, les Maux d'estomac, de cœur, de tête, etc., et dissolvant à l'instant tout malaise. Excellent aussi pour la toilette, les dents. 48 ans de succès. — 46 récomp. dont 25 méd. d'or. — Dépôts partout.
FABRIQUE A LYON, COURS D'HERBOUVILLE, 9
REFUSER LES IMITATIONS
EXIGER le nom DE RICQLÈS sur les flacons

Théâtre de Saumur

Direction : JUSTIN NÈE

DIMANCHE 25 Mars 1888,

ADIEUX DE LA TROUPE DE COMÉDIE

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Au bénéfice de M. MOLIVIER, 1^{er} comique

LE COURRIER DE LYON

Drame en 5 actes, par MM. Moreau, Siraudin et Delacour.

LA SOURIS

Comédie en 1 acte, de Desrosiers, Jouée par M^{me} Molivier et M. Roux.

INTERMÈDE, par M. Molivier.

ORDRE : 1. La Souris; 2. Le Courrier de Lyon; 3. Intermède.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Cabinet de M. PAUL ROBIN, expert-comptable, 36, rue de la Reé, Angers.

A VENDRE

Un Fonds de Commerce
DR
Marchand de Vins

En gros et en détail,
situé à deux kilomètres de la
ville d'Angers.
Droit au bail - Situation exceptionnelle
Belle clientèle.
S'adresser, pour traiter, à M.
ROBIN. (183)

Etude de M. DEGREGZ, notaire à
Saint-Clément-des-Lèves.

A AFFERMER
Pour entrer en jouissance le
1^{er} novembre 1889,

LA FERME

DES
GRANDES - DEMOISELLES

Située commune de Saint-Lambert-des-
Lèves, à 2 kilomètres de la gare
de Saumur, actuellement exploitée
par le sieur CORNILLEAU.

Contenance: 11 hectares 9
ares.
S'adresser au notaire. (184)

Etudes de M. LE BARON, notaire à
Saumur (Maine-et-Loire),
et de M. COLLIN, notaire à Nancy
(Meurthe-et-Moselle).

ADJUDICATION
Avec admission d'étrangers

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,
Le Jeudi 29 mars 1888,
à midi,

En l'étude et par le ministère de M. LE
BARON, notaire à Saumur,

DEUX MAISONS

Situées à Nancy (Meurthe-
et-Moselle),
Appartenant à M. et M^{me} CHAGNEAUD,
L'une rue des Quatre-Eglises, n° 71,
sur la mise à prix de... 25.000 fr.
L'autre, rue Isabey, n° 61, sur
la mise à prix de... 35.000 fr.
On adjugera même sur une seule
enchère.

S'adresser, pour tous renseigne-
ments, à M. LE BARON ou à M. COL-
LIN. (179)

A VENDRE

A Saumur,
COFFRE-FORT

Système Raffin aliné.
S'adresser au bureau du journal.

Etudes de M. JAMES, notaire à Saint-
Étienne de Corcoué (Loire-Infé-
rieure), et de M. LE BARON, no-
taire à Saumur (Maine-et-Loire).

ADJUDICATION

Le Mardi 17 Avril 1888, à une
heure de l'après-midi, à Saint-
Étienne de Corcoué, en l'étude de
M. JAMES,

DE LA BELLE TERRE
DU

GRAND-BOIS

Située commune de Saint-Co-
lombin (Loire-Inférieure),

D'une superficie de 150 hectares d'un
seul tenant;

Cette propriété comprend: maison
de maîtres, vastes servitudes, trois
métairies, quatre borderies, vingt
hectares d'excellentes vignes,

Chasse - Pêche.

Près la propriété sera établie une
gare pour le chemin de fer de Nantes
à Legé.

Mise à prix: 210.000 fr.

Pour tous renseignements et visi-
ter, s'adresser auxdits M. JAMES et
LE BARON. (168)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1888,
UNE PETITE MAISON

Faisant le coin de la rue Dacier et
de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD,
rue Dacier, 24, ou à M. AUBOYER,
notaire, place de la Bilange. (46)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,
MAISON

Située rue de la Comédie, n° 7.

S'adresser à M. FAVARON.

A LOUER DE SUITE

APPARTEMENT

De six pièces, au premier ou
au second,

Route d'Angers, en face la gare.

A CÉDER

Pour cause de santé,
Épicerie et Débit de Vin

Situés rue de Fenet, 58, à Saumur.

BILLARD A VENDRE

Rue de Fenet, 58, Saumur.

A VENDRE

La plus grande CAVE de Saumur

Située rue du Presbytère,
Propre au commerce des vins
ou comme glacière.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Chiens courants, d'espèces
différentes.

S'adresser à M. ANGBARD, au
château de la Salle, à Montreuil-
Bellay. (161)

A VENDRE

Au Comptant
Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant
à Varrains, près Saumur:

Vins blancs des Côteaux à
80 et 100 francs la barrique;
Vin rouge nouveau à 80 fr.;
Vin rouge supérieur à
100 francs;
Vin rouge vieux, couleur
foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande.

MANUFACTURE

DE
PIANOS et HARMONIUMS

LÉPICIER & COLLMANN

Rue de Montreuil, 119, Paris.

26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS.
12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmo-
niums LÉPICIER (pouvant être
choisis soit à Paris, soit à Angers),
ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL,
sont garantis, livrés franco à Saumur
par la Maison LÉPICIER, et accordés
gratuitement pendant deux ans.

Demander les catalogues à Paris
ou à Angers. Envoi franco. — Tout
piano acheté par correspondance,
ou ne répondant pas aux garanties
données, est repris ou échangé sans
aucun frais pour l'acheteur.

M. MONNIER, seul accordeur de
l'Association artistique d'Angers, inté-
ressé de la maison Lépicier et Coll-
mann, est en ce moment à Saumur.

S'adresser à l'hôtel de Londres.

UN HOMME d'un certain âge de-
mande un emploi de bureau dans
une maison de commerce ou dans
une administration.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un jeune homme
de 14 à 15 ans ayant de bonnes
références.

S'adresser au bureau du journal.

EPICERIE PARISIENNE

MAISON IMBERT ET FILS

33, rue d'Orléans, et 38, rue Dacier, Saumur.

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

SUCRE, 1 ^{er} choix, cassé ou en pains, le kilog.	1 05
— cassé régulier, le kilog....	1 15
CAFÉ GRILLÉ, bonne qualité, le 1/2 kilog..	2 40
— 1 ^{re} qualité, —	2 60
— extra, —	2 80
— mélange supérieur —	3 »

LE COLLÈGE DE SAUMUR

PRÉPARE AUX

ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

ET A L'EMPLOI

D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte

L'Atelier d'ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4^{er} Mars
1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-
huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer,
Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

LESSIVE - IRIS LE PAQUET
0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage
du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.
Vente en gros: JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (387)

LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES

Sont complètement guéris par la

Quate anti-rhumatismale du D^r Pattison.

Elle est employée avec le plus grand succès contre les accès de goutte et les
affections rhumatismales de toute espèce.

En rouleaux de 2 fr. et de 1 fr., chez GABLIN, pharm. de 1^{re} classe, 25, rue
d'Orléans, à Saumur.

DENTS
Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

SAUMUR - MONTREUIL - THOUARS - LOUDUN - POITIERS				SAUMUR - MONTREUIL - DOUÉ				SAUMUR - VERNANTES - CHATEAU-DU-LOIR.										
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Expr. soir	Omn. soir	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. matin	Mixte soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Expr. soir	
Saumur (orl.)	2 03	6 53	»	1 38	4 16	8 34	Saumur (orl.)	»	4 16	»	8 34	Saumur (orl.)	7 57	11 54	1 35	3 05	5 42	11 7
Saumur (état)	»	6 50	8 31	10 37	»	4 13	Saumur (état)	8 31	4 13	»	8 30	Saumur (état)	8 10	12 09	»	3 17	5 54	»
Nantillyhalle	»	7 03	8 37	10 44	»	4 26	Nantilly	8 37	4 26	»	4 3	Blou	8 19	12 18	»	3 26	6 03	»
Varr.-Chacé	»	7 09	8 48	10 52	»	4 32	Montreuil (a)	9 19	4 55	»	9 08	Vernantes	8 32	12 31	»	3 39	6 14	»
Brézé s.-Cyr	»	7 17	9 03	11 06	»	4 40	— (dép.)	9 29	5 »	4 23	9 20	Noyant-Méon	8 49	12 59	2 13	4 04	6 38	11 41
Montreuil (a)	2 31	7 29	9 19	11 15	2 06	4 55	le Vaudelnay	9 40	5 11	5 17	9 31	Chât.-d-Loir	10 07	2 14	2 46	5 09	7 45	12 31
— (dép.)	2 34	7 33	»	11 24	2 08	4 59	Baugé	9 50	5 20	5 44	9 42							
Thouars	2 53	8 »	»	11 57	2 27	5 27	Doué	9 57	5 27	6 21	9 51							
Loudun	»	8 10	»	»	2 52	»												
Poitiers	»	16 33	»	»	5 »	»												

LIGNE D'ORLÉANS

ANGERS - SAUMUR - TOURS

STATIONS	Direct. mixte matin	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte soir	Expr. mixte soir	Omn. mixte soir
Angers	2 19	6 30	8 45	11 29	2 57	5 23
La Ménitrie	2 32	7 10	9 10	12 08	3 49	6 13
Les Rosiers	»	7 19	9 18	12 17	3 59	6 23
St-Clément	»	7 26	»	12 24	4 09	6 33
St-Martin	»	7 33	»	12 31	4 19	6 37
Saumur (a)	3 22	7 46	9 34	12 44	4 20	6 49
— (dép.)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31	6 53
Varennes	»	8 05	9 48	1 01	4 45	7 20
Port-Boulet	»	8 32	10 07	1 15	5 01	7 59
Langeais	»	8 26	10 19	1 53	5 46	8 43
Tours	»	5 05	9 42	11 05	3 36	6 35

SAUMUR - LA FLÈCHE

STATIONS	Expr. matin	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte soir	Expr. mixte soir	Omn. mixte soir
Tours	1 23	5 1	7 15	11 35	2 05	5 25
Langeais	2 13	5 43	8 »	12 18	2 49	6 08
Port-Boulet	2 38	6 20	8 39	12 46	3 09	6 34
Varennes	»	6 32	8 51	12 57	»	6 46
Saumur (a)	2 57	6 45	9 04	1 08	3 24	6 50
— (dép.)	3 03	6 52	9 12	1 13	3 29	7 05
St-Martin	»	7 06	9 26	1 31	»	7 23
St-Clément	»	7 13	9 33	1 38	»	7 30
Les Rosiers	»	7 21	9 41	1 46	»	7 38
La Ménitrie	3 29	7 32	9 52	1 48	3 52	7 43
Angers	3 57	8 21	10 41	2 30	4 17	8 23

SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON

STATIONS	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir
Saumur	7 46	9 26	4 31	Chinon	7 43	4 33	8 58
Port-Boulet	8 40	12 20	6 50	Port-Boulet	8 10	4 54	9 23
Chinon	9 04	12 50	7 14	Saumur	9 04	7 06	10 34

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur

Certifié par l'imprimeur soussigné.